

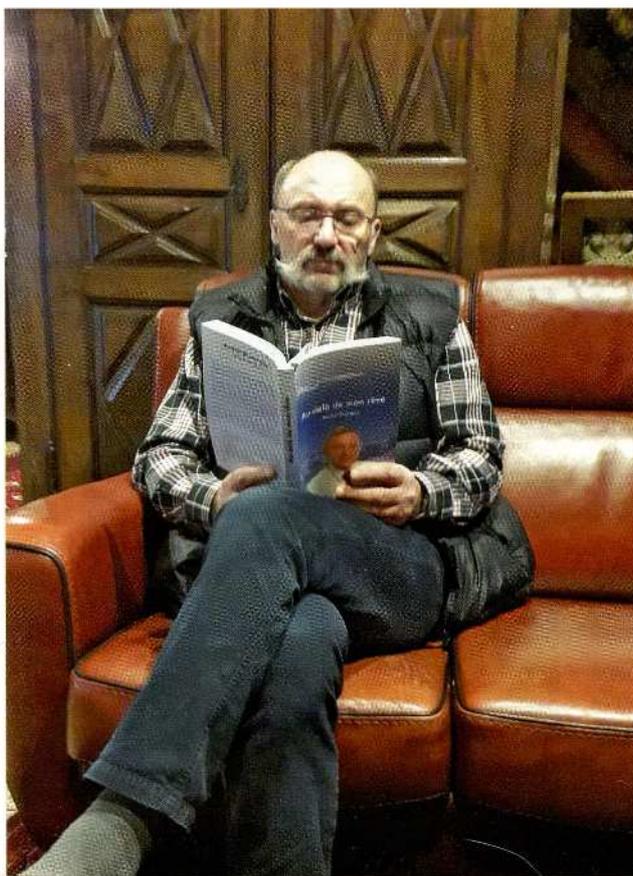
IL N'Y A PAS DE MAL À DIVAGUER SUR LES MOTS OU LE PETIT GRAIN DE MOUTARDE DU TRIMESTRE

Mes chers camarades, il y a un peu moins de trois mois, nous avons dit au revoir à 2020, qui fin décembre 2019, s'annonçait sous les meilleurs augures. Au vu de ce que nous avons vécu durant cette année de bègue (20 - 20), nous aurions préféré lui dire "adieu" à cette année de m... Mais voilà, ce n'est pas fini et ce put... de virus continue toujours à nous emmer... Comme en temps de guerre, dont, personnellement, même en qualité de militaire, j'ai eu la chance de ne pas connaître, nous avons eu le droit au couvre-feu, d'abord à partir de 20 h, puis début janvier, pour bien commencer cette nouvelle année (espérée moins pire que la précédente), à partir de 18 h. Tout cela bien entendu pour notre bien, mais aussi et surtout pour le bien de la collectivité ! Ha, la collectivité ! À notre belle époque de l'individualisme et du TPMG (Tout Pour Ma Gueule), qui s'en soucie réellement ? Le "quidam" aurait tendance à répondre avec beaucoup de conviction : "tout le monde, bien sûr, et moi le premier", avec en arrière-pensée : "à partir du moment, voir exclusivement, si cela me sert et que j'en trouve un avantage personnel..."

Il est vrai que, comme nous avons la chance d'être dans un grand pays démocratique et que cette période pandémique nous rend quelque peu anxieux, les médias ont tendance à surfer sur la vague de l'inquiétude sous le fallacieux prétexte de nous informer. Ils nous permettent de voir et d'écouter d'éminents spécialistes qui nous expliquent tout et son contraire, chacun croyant bien sûr, détenir la vraie vérité. En cette grande période de flot d'informations, de nouvelles notions sont apparues sur la vérité en vrai, la vraie vérité, les fausses vérités, et soyons de notre temps les fameuses "fake news". Ces "fake news" sont malgré elles, vraies, puisque c'est quelqu'un qui dit l'avoir entendu de la bouche même de quelqu'un qui s'y connaît car il a lu dans une grande revue scientifique dont il taira le nom par soi-disant souci d'humilité ou alors il l'a entendu par la voix d'un grand spécialiste qui s'appelle je ne sais plus comment et qui justement n'a pas peur d'annoncer le contraire de l'autre "c.", c'est bien la preuve quand même qu'il a raison. Conclusion : j'adore la nature humaine, jamais elle ne me déçoit !

Ce second confinement dont le ressenti a été, tout au moins pour moi, vécu d'une façon totalement différente par rapport au premier. Concernant l'épidémie, nous étions moins dans

l'inconnu. Qu'il était bon de ne pas avoir systématiquement tous les soirs le jugement du croquemort télévisuel Jérôme SALOMON, qui était bien loin du fameux jugement tranchant de SALOMON mais qui se rapprochait plutôt d'un simple comptage morbide générant et entretenant une angoisse généralisée et permanente dans toutes les familles françaises. Par contre, autant au prin-



temps, je ne connaissais pratiquement personne touché directement par le virus, alors qu'en cet automne, plusieurs de mes copains ou amis ont été affectés, heureusement sans gravité. Et puis, cet automne, nous avons des masques et une certaine expérience du confinement. Pour ma part, j'ai replongé avidement dans la lecture et le bricolage. Concernant la lecture, je vous conseille l'ouvrage autobiographique de notre camarade Michel THORIGNY (P50), qui nous donnera une bonne dose d'optimisme dont on a bien besoin en ces temps. Pour ce qui est du bricolage, on a beau ne pas être du métier, il faut savoir se rappeler que l'arche de NOÉ a été bâtie par un amateur et le Titanic par des professionnels, ce qui m'a donné beaucoup d'assurance dans l'entreprise de mes travaux.

Dans la continuité de la merdique année passée, les conditions sanitaires ne nous permettent tou-

jours pas de nous réunir pour se voir, pour discuter, pour se remémorer de bons souvenirs, pour exposer nos projets, pour partager un bon repas, pour faire trinquer nos verres, pour raconter des histoires et entendre des conneries, pour ressentir quelques émotions et se pourfendre d'éclats de rire. Éh oui ! la dernière fois que votre bureau a pu organiser une sortie, c'était il y a un peu plus d'un an. Alors j'espère bien qu'avant l'été, nous pourrions enfin nous retrouver. Certes, durant encore cette année qui se trouve être impaire, il faudra que cela se fasse sans impair même s'il faudra certainement encore, par précaution, en mettre un (imper) au niveau du bas de notre visage.

Le masque présente toutefois de multiples avantages. Outre le fait qu'il protège du terrible virus, il nous protège aussi de la grippe et il nous a permis aussi, notamment durant les froids hivernaux de janvier de garder la chaleur exhalée. Les personnes que nous croisons avaient le nez moins rougi par le froid que par l'élixir local. D'ailleurs à ce sujet, il me revient en tête une expression qui parfois m'était adressée et que j'avais plaisir à transmettre lorsque j'entendais des conneries : "Ferme ta gueule, t'auras chaud aux dents". Éh bien ! aujourd'hui cette expression est de fait tombée en désuétude, nous pouvons raconter des conneries par tout temps. Et je vous remercie de me faire confiance sur ce point. Par exemple, se put-il que vous le sùtes qu'il faille arrêter d'éternuer dans son coude, le virus ayant traversé la manche, je

suppute que non ! De même, que la capacité de parler plusieurs langues est un atout, mais celle de fermer sa gueule peut être inestimable même avec le masque. Alors, je vais mettre fin à mes divagations en souhaitant à chacun d'entre nous, qu'à défaut d'être un peu piqué, nous puissions être vaccinés, c'est très probablement le seul moyen de revenir à une vie sociale à peu près normale. Car cette année risque d'être encore un peu compliquée, faisons tout pour garder le moral en se disant que si certains vins s'améliorent avec les années, je crois que cette année ne s'améliorera qu'avec du vin avec modération, bien sûr, puisqu'avec cette dernière, nous sommes sûrs d'avoir la bonne distanciation. À bientôt de se revoir.

Pascal ALLARD (P69)